

DOSSIER DE PRESSE

“ In Absentia ”, exposition collective d'artistes internationaux
22 juin – 15 octobre 2005
Vernissage le 21 juin à 18h30



Centre d'Art Passerelle

41, rue Charles Berthelot

29200 BREST

Tél. 02 98 43 34 95 / fax. 02 98 43 29 67

passerelle@infini.fr

www.passerelle.infini.fr

ouvert le mardi de 14h à 20h et du mercredi au samedi de 14h à 18h30

Fermé les jours fériés. Entrée 3 euros

Entrée libre le premier mardi de chaque mois.

In Absentia

22 juin – 15 octobre 2005 au Centre d'Art Passerelle à Brest

Sommaire

1. Communiqué de presse
2. Présentation des artistes
3. Programmation
4. Infos pratiques

In Absentia

22 juin – 15 octobre 2005 au Centre d'Art Passerelle à Brest

1.

Communiqué de presse

Le centre d'art Passerelle présente l'exposition collective "In Absentia" du 22 juin au 15 octobre regroupant 15 artistes internationaux à savoir : The Atlas Group (Beyrouth) Marcel Broodthaers Matthew Buckingham (Berlin) Miriam Cahn (Bâle) Pierre Huyghe (Paris) Sanja Ivekovic (Zagreb) Emily Jacir (Ramallah, New York) William Kentridge (Johannesburg) Eduardo Molinari (Buenos Aires) Ilana Salama Ortar (Tel Aviv) Anri Sala (Tirana, Paris) Alan Storey (Vancouver) Mladen Stilinic (Zagreb) Yang Zhenzhong (Shanghai) Vincent-Victor Jouffe (Rennes) Sébastien Vonier (Rennes).

Centre d'Art Passerelle

41, rue Charles Berthelot
29200 BREST
Tél. 02 98 43 34 95 / fax. 02
98 43 29 67
passerelle@infini.fr
www.passerelle.infini.fr

ouvert le mardi de 14h à 20h
et du mercredi au samedi de
14h à 18h30
Fermé les jours fériés. Entrée
3 euros
Entrée libre le premier mardi
de chaque mois.

L'art a toujours eu à travers la modernité – à cause de la déprise de toute tradition qui la définit – un rapport particulier avec l'absence, s'efforçant tantôt de donner à percevoir une présence absente, tantôt – et plus mélancoliquement – de nous faire sentir la présence même de cette absence.

Or, aujourd'hui, c'est l'art lui-même qui semble se porter absent. L'art n'est plus immédiatement visible, mais caché, jouissant d'un coefficient de visibilité trop faible pour être perçu d'emblée.

Cette exposition – postulant une généalogie alternative de l'installation vidéo, non pas comme une poursuite de la picturalité sur un autre médium, mais en termes de ses liens profonds et cachés avec le dessin et le graphisme – réunit une quinzaine de propositions contemporaines ayant trait à la problématique de l'absence.

Par quels moyens l'art met-il en avant sa propre absence? Dans le contexte actuel, où la culture jouit d'un succès sans précédent – où l'offre artistique global est de loin supérieur à la demande – l'art ne doit-il pas avoir la bonne grâce de rester et d'être jugé in absentia.

“A tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s’asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis.”

René Char Feuilles d'Hypnos, no. 131.

Indécis quant à la direction précise dans laquelle je voulais orienter cette exposition, je suis tombé sur la citation ci-dessus de René Char qui semblait indiquer un chemin, en exprimant avec éloquence, concision et la sorte d’évidence immédiate que l’on reconnaît au chef d’œuvre, l’intuition que je voulais voir concrétiser dans ce projet. À l’origine, il s’agissait de répondre à la demande formulée par la direction de Passerelle d’envisager une exposition thématique autour des “ lieux de mémoire ”. Si le lien entre territoire, réminiscence et la matérialisation du temps me passionnait, la notion de mémoire m’a paru aujourd’hui un signifiant exténué – usé d’avoir tant servi ; et la “ sur signification ” massive caractéristique de notre présent est sans doute aussi mortelle pour l’expérience que l’oubli.

L’oubli, la face cachée de la mémoire, m’apparût précisément désigner un champ davantage lié aux préoccupations de l’art, à condition de penser à la sorte d’oubli orchestré qui comprend dans son arsenal l’obsession actuelle pour la commémoration pieuse. Or en réfléchissant à l’oubli non pas comme simple absence de mémoire, mais comme une véritable présence à lui tout seul, il m’est devenu clair que l’oubli n’était que la détermination d’un phénomène bien plus profond, dès lors qu’il évoque non pas la banale absence d’une présence, mais la présence d’une absence.

L’absence a toujours eu à travers la modernité – à cause de la déprise de toute tradition qui la définit – une dimension métaphysique, que l’on voit, par exemple, dans une bonne partie de la peinture abstraite. En même temps, l’absence a aussi une dimension plus opératoire et matérialiste (bien que teintée de mélancolie) chez des artistes comme Marcel Broodthaers, s’inspirant de l’œuvre de Stéphane Mallarmé, ou William Kentridge, où l’écran blanc est maculé de traces partiellement effacées, en référence explicite à la dialectique de l’écran et du tracé, deux concepts clés de la psychanalyse.

Cette dialectique de la mémoire se trouve déjà chez Platon : dans *Ménon*, Platon administre à travers Socrate une démonstration en acte de la thèse de la réminiscence en insistant sur la nécessité du graphein (inscrire, dessiner), en faisant résoudre un problème géométrique en traçant et en effaçant des figures dans le sable (écran de circonstance), c’est-à-dire en retrouvant dans l’inscription la trace d’une vérité qu’on avait oublié.

M’appuyant sur cette riche parabole philosophique, j’avais envie de saisir l’occasion de l’exposition pour tracer implicitement une généalogie alternative de l’installation vidéo, non pas – comme on le dit souvent – comme une tentative de poursuivre la picturalité sur un autre médium, mais en terme de ses liens profonds et cachés avec le dessin et le graphisme. Tout cela, bien entendu, aurait pu trouver sa place dans une exposition qui portait sur l’oubli. C’est pour une autre raison que la problématique de l’absence me paraissait s’imposer. C’est que, aujourd’hui, c’est l’art lui-même qui semble se porter absent. Là, souvent, où l’on s’attend à trouver une œuvre d’art, on trouve de la documentation artistique, nous rappelant que l’art n’est plus immédiatement visible et présent, mais caché, jouissant d’un coefficient de visibilité trop faible pour être perçu d’emblée. Il y a sûrement bien des raisons de cette absence, mais il est indéniable que si l’art veut documenter fidèlement une absence (on pense aux génocides : que montrer de Srebrenica ?), l’art n’a pas d’autre choix que de mettre en avant sa propre absence. Formuler le projet en ces termes, c’est assumer le paradoxe auquel s’est confronté un auteur comme Georges Perec quand il a entrepris d’écrire *La Disparition* – une sorte de polar où la victime portée disparue, recherchée par les enquêteurs, demeure introuvable et même indésignable, car littéralement rayée du paysage ontologique du roman même.

La victime absente n’est autre que la lettre la plus usitée de la langue française, celle qui apparaît quatre fois dans les nom et prénom propres de l’auteur : la lettre “ e ”. S’il s’agit d’un tour de force formel et conceptuel que d’avoir écrit un roman de 400 pages sans employer une seule fois la lettre “ e ”, cette absence, on le sait, renvoie à celle de la famille de l’auteur, morte dans un camp d’extermination nazi. Leur absence pèse, et aucune présence, présentation ou représentation ne saurait combler ce vide. Comment trouver ce qui est absent sinon qu’en continuant de déployer le dispositif (le couvert dont parle René Char) autour de la place de l’art, tout en acceptant que la place elle-même doit demeurer vide. Dans le contexte actuel, où la culture jouit d’un succès sans précédent – où l’offre artistique globale est de loin supérieure à la demande – l’art doit avoir la bonne grâce de rester et d’être jugé in absentia.

Stephen Wright

In Absentia

22 juin – 15 octobre 2005 au Centre d'Art Passerelle à Brest

2.

Présentation des artistes

The Atlas Group

Né à Chbanieh au Liban en 1967, vit et travaille à New York

Fondé en 1999 à New York par Walid Raad, "The Atlas Group Archive" documente l'histoire contemporaine du Liban. A partir de textes, de vidéos, de performances et de photographies, il tente d'analyser, de localiser, de préserver cette histoire.

Entre 1975 et 1991, années de guerre au Liban, 3.614 voitures piégées occasionnent d'innombrables carnages dans la périphérie des villes et villages du pays. The Atlas Group enquête aujourd'hui sur l'origine, la valeur et la portée - sociale, politique, économique, militaire, technologique et psychologique - de ces actes de guerre, et leurs empreintes silencieuses dans la sphère publique et privée. The Atlas Group s'attache ainsi à rassembler des documents qui permettent d'éclaircir certaines dimensions non analysées des récentes guerres civiles libanaises de 1975 à 1991. Après avoir rassemblé ces documents, carnets de notes, films, vidéos, photos, le groupe réalise alors des agrandissements photos et cassettes vidéo.



Œuvres présentées << organigramme + documents

Marcel Broodthaers

Né en 1924 à Bruxelles, Décédé en 1976 à Cologne

Poète avant tout, Marcel Broodthaers s'intègre rapidement dans un groupe littéraire, après avoir abandonné des études de chimie. Grand admirateur de Mallarmé et de Magritte, il s'intéresse plus particulièrement aux rapports entre l'artiste et la société. Dans les années 60, ses œuvres se compose d'objets, d'assemblages, d'accumulations : coquilles d'œufs, briques, moules, etc. où se mêlent humour et absurde. Elargissant son champ d'action (gravures, films, montages de diapositives), il transforme ses expositions en véritables œuvres d'art ayant pour thèmes la critique du voir et du montrer, du sens et du contexte, de la mise en scène, de l'exposition, du décor et du musée. Dans le film vidéo intitulé *La Pluie (projet pour un texte)*, on y voit l'eau de pluie dissoudre l'encre de quelques lignes de texte en cours d'élaboration. Le texte virtuel est modifié, interrompu, par cette intervention accidentelle calculée.



Œuvres présentées << La Pluie. Film s/DVD 2' Collection : MNAM

Matthew Buckingham

Né dans le Nevada à Iowa, vit et travail à New York

L'artiste s'engage dans une démarche originale faisant appel aux médiums les plus divers (dessin, peinture, photographie, installation, vidéo) et manifeste des liens privilégiés avec d'autres pratiques artistiques tels le cinéma et la musique.

Pour Passerelle l'artiste présente - Situation leading to a story -. " L'installation consiste en deux pièces adjacentes. Une des pièces contient un projecteur 16 mm qui projette l'image d'un film dans l'autre pièce au travers d'une petite ouverture carrée dans le mur séparant les deux pièces. Cette image fait la moitié de la taille du mur sur laquelle elle est projetée. Le film projeté est une copie d'un programme de 4 courts métrages amateurs filmés dans les années 20 que j'ai trouvé dans la rue à New York. Dans les deux pièces de l'installation, des petits hauts parleurs diffusent ma lecture à la première personne de ce qui s'est passé depuis que je cherche à apprendre quelque chose de ces films que j'ai trouvé. "



Œuvres présentées << Situation leading to a story, 1999, installation, 20 minutes, projection 16 mm.

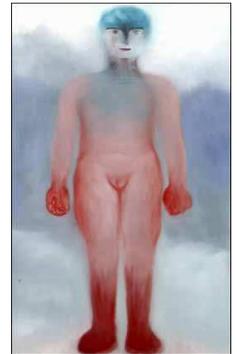
Miriam Cahn

Née en 1949 à Bâle, vit et travaille à Bâle et à Maloja.

Les œuvres de l'artiste suisse Miriam Cahn sont représentées dans de nombreuses collections. Elle travaille autour de la peinture, la photographie, le dessin et la vidéo qui traduisent la vulnérabilité du corps et la nature dans leurs devenir réciproques.

La proposition de Miriam Cahn place le corps du spectateur dans une position statique et frontale. Les œuvres de Miriam Cahn constituent un repli où l'on déambule uniquement par le regard et non plus par le corps.

Des peintures à l'huile figurent d'étranges personnages imberbes et roses, une tête de brebis sur fond vert fluo, un paysage fantastique d'un lac au pied de montagnes rouges et violines. Dans cet univers, la culture se mêle à la nature, le portrait au paysage et l'individu à l'animal.



Œuvres présentées << dessin sur papier très grand format, suspendu au plafond

Pierre Huyghe

né en 1962 à Paris, vit et travaille à Paris

Cet artiste vidéaste et cinéaste, travaille sur des films de référence ainsi que des vidéos de caméras de surveillance, provoquant des décalages de sens et des interférences temporelles. C'est un homme fasciné par le cinéma et ses processus de production, notamment les repérages, le montage... jusqu'au film lui-même : temps, images et personnages. Les films recèlent différents niveaux de réalité et des sauts dans le temps que visualise Pierre Huyghe. L'artiste présente "The Third Memory" (99) produite par le Centre Pompidou, réinterprète le film "Dog day afternoon" [Un après midi de chien], de Sidney Lumet, le confrontant à la réalité du fait divers. Cette vidéo parle de la manière dont s'entremêlent réalité et fiction, mémoire et médias et nous montre côte à côte deux visions différentes d'un même événement historique.



L'attaque à main armée et la prise d'otages qui eurent lieu en 1972 dans une banque de Brooklyn constituent l'un des événements les plus spectaculaires de l'histoire des médias. Ils furent retransmis dans leur totalité en direct à la télévision, et inspirèrent Sydney Lumet pour son film " Dog Day Afternoon " . Presque 30 ans plus tard, Huyghe a demandé au véritable braqueur de réaliser sa propre reconstitution de l'attaque. " The Third Memory " juxtapose les prises de vue de cette reconstitution à des extraits du film de Lumet, pour montrer l'influence que réalité, fiction, mémoire et média exercent les uns sur les autres.

Œuvres présentées << Third Memory : installation vidéo (2 projecteurs vidéo)

Sanja Ivekovic

Née en 1949 à Zagreb en Croatie, vit et travaille à Zagreb.

Dans les années 1970, Sanja Ivekovic s'était fait connaître comme la pionnière de l'art vidéo et de la mouvance artistique féminine. De nos jours, elle est la personnalité clé de l'art non-conformiste et du mouvement pacifique en Croatie. Elle développe un travail qui emprunte la photographie, la vidéo et la performance. Elle y explore tout à la fois la représentation du corps et la place de l'individu dans la société.

Connue pour ses positions féministes et son attitude critique envers les médias, l'artiste tisse, dans le contexte de l'ancienne république socialiste de Yougoslavie, des relations entre questions politiques et éléments poétiques par le biais de la performance filmée. L'artiste présente une installation excavatrice, qui documente ses tentatives de retrouver le numéro, qu'elle s'est effacé de sa mémoire, du numéro tatoué sur le bras de sa mère en arrivant à Auschwitz.

Œuvres présentées << traces de sa mère (installation)

Emily Jacir

Née en 1970, vit et travaille à Ramallah en Palestine et à New York.

Emily Jacir montre son installation "Where we come from" (Là, d'où nous venons). Son travail est composé de photographies mises en relation avec des textes, ainsi que d'une projection DVD. Le point de départ de la pièce et de l'action sur laquelle elle est basée se trouve dans la question suivante, adressée à des Palestiniens vivant en exil : "If I could do anything for you, anywhere in Palestine, what would it be?" (Si je pouvais faire quelque chose pour vous, n'importe où en Palestine, qu'est ce que ça serait?) L'artiste exploite la liberté de mouvement (non sans danger) dont elle jouit grâce à son passeport américain des États-Unis pour réaliser les vœux exprimés, du moins pour ceux qui sont à sa portée.



Œuvres présentées << Where we come from : série de photographies

Vincent-Victor Jouffe

Né le 23 janvier 1968 à Dinan, vit et travaille à Saint Méloir des Bois (22) et à Rennes

Pour l'exposition, Vincent Victor Jouffe dépose de simples vitrines de documentation, plusieurs dizaines de vues intérieures correspondant à six habitats. Ce qui relie ces ensembles photographiques, jamais encore montrés dans un lieu d'exposition et qui pour trois d'entre eux correspondent à des commandes privées, c'est leur statut de constat avant ou après le tri des objets, avant ou après le partage des biens, avant ou après la dispersion. Ce qui perce à travers ces images *précaires*, à la lisière de l'art, c'est l'intrication de trois questions : en quoi l'enregistrement photographique relève-t-il de ce geste de présentification de l'absence ? Quelle formes d'héritages sont encore pensables ? Comment figurer l'accélération de la réification aujourd'hui ?



Œuvres présentées << Décompositions (photographies)

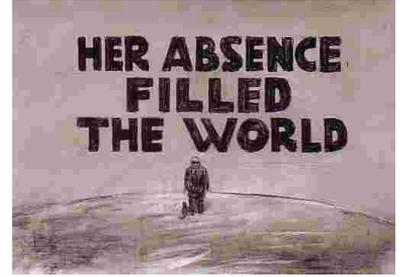
William Kentridge

Né en 1955 à Johannesburg, Afrique du Sud.

William Kentridge fait partie des artistes sud-africains les plus connus dans le monde. Les œuvres restent ancrées dans l'histoire de son pays, faisant sans cesse référence à des notions d'égalité, de justice, de responsabilité, bref, à toutes les questions qu'ont générées la fin de l'apartheid.

Depuis 1970, son œuvre questionne les enjeux de la politique, le monde économique et ses grandes sociétés privées, par une utilisation novatrice de différents médiums — dessins au fusain, animation, film et théâtre. Nombre de ses créations ont un lien direct ou indirect avec l'histoire douloureuse de son pays. Dans ses films l'individu, la société et son histoire se mêlent et se superposent. Le film présenté "Weighing and Wanting" explore la moralité sous

tous ses angles, en mettant en scène de manière allégorique les tensions entre oppresseurs et opprimés sous l'apartheid. Dans cette série, Kentridge met en scène deux personnages aux prises avec l'histoire de l'Afrique du Sud, ses mythes et ses drames : Soho Eckstein, caricature d'homme d'affaire avide et Felix Teitlebaum, alter ego et conscience de Soho.

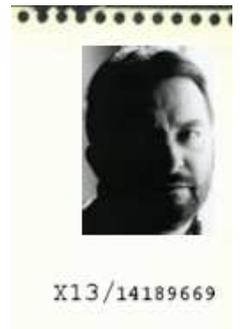


Œuvres présentées << Weighing and Wanting : film d'animation, projeté, 1998, 6'20"

Eduardo Molinari

Né en 1961 à Buenos Aires en Argentine

Au milieu de la pièce sombre, il y a un lit double, ses draps en désordre, comme si le couple qui y dormait était parti précipitamment. Sur le mur à la tête du lit, il y a un miroir et des images. Au-dessus du lit sont suspendus des pots de miel à des niveaux différents, dans lesquels sont plongées des images de l'archive. Les images évoquent de différentes manières la présence et l'absence populaire, non seulement en rapport à l'histoire argentine mais à l'histoire contemporaine en général. Sur le mur, il y a des constellations d'images : une affiche de la lune, des cartes de tarot, des cartes postales montrant des indiens et des présidents d'Argentine, des images de la vie des abeilles, etc. Au milieu de ses configurations, il y a des petits dessins de mots écrits avec des pierres à même le sol : des mots comme " dette ", " sécurité ", " progrès ", " marché ", " civilisation ", " travail ", " frontière ", " rêve ", " amour ", " vie ", " mort ". Le sentiment est celui d'un réveil soudain, suscitant un bonheur imprévu. Non pas la fuite du territoire du cauchemar, mais le réveil dans un nouveau monde, encore absent, encore à venir, après tant de rêves.



Œuvres présentées << Archivo caminante (documentation + résidence) " Unexpected Gladness " (L'esprit de la ruche)

Ilana Salama Ortar

Vit et travaille en Israël

Artiste israélienne de culture juive, Ilana Salama Ortar porte en elle le poids collectif du territoire : territoires d'exil, territoires effacés, territoires imaginés, territoires perdus, territoires occupés. Pour elle, le discours du territoire, réel ou métaphorique, a accompagné le peuple juif depuis son origine; la notion de territoire ouvre un univers contradictoire. D'un côté le territoire renvoie à ce qui est durable, fixe, permanent, solide, dominant. De l'autre, d'une manière intime, le rapport au territoire c'est aussi un vécu passager, fluide, un univers éphémère de secousses et de traces. C'est dans cette tension qu'elle vit le territoire, ici en Israël. L'installation et le film de l'Israélienne Ilana Salama Ortar, Terres, focalise sur une borne à la frontière entre Israël et le Liban, témoin d'un vol massif de terres arables des territoires occupés par les Israéliens. Nous invitent implicitement à repenser le mythe d'une " terre sans peuple pour un peuple sans terre ", le film nous montre la réalité d'un territoire sans terre. Ici, l'art demeure objectivement absent, mais la borne fonctionne comme un monument involontaire.

Œuvres présentées << Inadvertent Monuments : 4 panneaux muraux + moniteur VHS

Anri Sala

Né en 1974 à Tirana, Albanie. Vit et travaille à Paris.

En 1997 le jeune artiste albanais Anri Sala réalisait *Intervista*, un court métrage dans lequel il confrontait sa propre mère à son passé de jeune militante communiste. A partir d'images d'archives privées de bande-son, on voyait celle-ci s'entretenir avec un journaliste lors d'un congrès des jeunesses communistes. Intrigué, Sala avait fait décrypter l'interview par une école de sourds-muets. Le déchiffrement des paroles révélait un soutien idéologique enthousiaste et sans failles envers l'ancienne dictature d'Enver Hoxha, et cette découverte créait une sourde violence où l'intime et le politique se jaugeaient à l'aune de l'Histoire.



Anri Sala s'est ostensiblement éloigné de la sphère de l'intime (qu'il continue cependant d'ausculter dans ses marges). Les vidéos et les photographies en couleur se situent désormais dans un rapport plus distancié avec le réel, au risque de rendre certaines œuvres assez hermétiques. *Intervista* était, en effet, en prise directe avec son sujet. Le film tissait une étroite relation "documentaire", dans l'acception cinématographique du terme, que sa forme traduisait (multiplication des registres et catégories d'images, entretiens, enquêtes, caméra à l'épaule). Ce travail sur la représentation est ici délaissé pour un cinéma de pure présentation.

Œuvres présentées << Intervista, 1998, vidéo (moniteur)

Alan Storey

Vit et travaille au Canada

Inventeur de machines et auteur de nombreuses œuvres dans l'espace public telle que l'étonnante sculpture "Urban Language in Motion", installée devant l'édifice Trust Royal, en plein centre-ville de Montréal, cet artiste de Vancouver présente "drawing machines". Par ses installations cinétiques insolites et des sculptures mues par des systèmes mécaniques apparemment archaïques, l'art de Alan Storey pose avec ironie le problème de la relation du public à l'environnement urbain.

De toutes les inventions d'Alan Storey, les machines à dessiner constituent le centre nerveux d'une production multiforme où chaque projet a l'allure d'une expérience de laboratoire car le lieu où l'œuvre se rend visible est la salle d'exposition même.



Œuvres présentées << Drawing machines, caisses expédiées du port de Vancouver au port de Brest

Mladen Stiljnovic

né en 1947 à Belgrade, vit et travaille à Zagreb, Croatie

L'artiste développe une pratique qui intègre la peinture, la photographie, le texte et les objets au film. Son œuvre s'articule autour de la relation entre le langage et l'image. Ce qui l'intéresse dans le langage, c'est son interférence avec la politique et ses rapports avec l'art et la vie quotidienne. Certaines notions comme le temps, l'argent, la communication, le travail, font partie de ses questionnements. *Pain Dictionary*, est un travail d'effacement graphique radical. L'artiste conceptuel a méticuleusement effacé toutes les définitions dans le Oxford Dictionary, les remplaçant avec une seule : "pain", la douleur. La réduction de la langue à un seul mot – commentaire entre autres sur la présence écrasante de l'anglais aujourd'hui, et l'absence de tout autre mot pour décrire l'impuissance subjective face à ce phénomène – est renforcée par le fait que, mises côte à côte, les pages de ce dictionnaire singulier se déploient sur quelques 60 mètres.

Œuvres présentées << Pain Dictionary (installation murale)

Sébastien Vonier

Vit et travaille à Rennes

Les constructions de Sébastien Vonier sont directement liées au paysage. Quand il ne s'agit pas d'interventions dans l'espace public, les sculptures qu'il met en scène se présentent comme des objets usuels jouant d'une certaine ambiguïté et dont la sobriété est contredite par le dessin d'une forme familière. Sébastien Vonier présente une main courante qui dessine les contours d'un escalier absent. Ce dessin en volume évoque puissamment non pas l'absence de quelque présence, mais la présence même de cette absence. La fabrication de ces objets, est à l'effigie des objets ordinaires placés dans un contexte autre que notre quotidien, qui de ce fait lui fait prendre un autre sens et lui fait perdre son utilité première.



Œuvres présentées << mains courantes (sculptures)

Yang Zhenzhong

né en 1968 à Hangzhou, vit et travaille à Shanghai.

Yang Zhenzhong a commencé son travail sur Shanghai en 1999 : ville ambivalente, à la fois ouverte et conservatrice, elle est le théâtre des évolutions constantes auxquelles la Chine doit faire face aujourd'hui. Yang Zhenzhong aborde aussi dans son travail la question de la façon dont le monde est observé par la caméra. Il présente dans le cadre de l'exposition " Spring story " .

Spring Story a été réalisé en collaboration avec des employés de l'entreprise Siemens Shanghai Mobile Communications Ltd. Chaque employé y cite un mot du discours prononcé par Deng Xiaoping en 1992 dans diverses usines du sud de la Chine, affirmant la volonté du gouvernement chinois d'adopter un modèle économique néo-libéral. L'énonciation du discours de Deng Xiaoping par les employés de Siemens permet un regard critique quant aux conséquences concrètes de la " réforme " capitaliste annoncée par l'homme politique.

Œuvres présentées << Spring Story (vidéo : moniteur)

In Absentia

22 juin – 15 octobre 2005 au Centre d'Art Passerelle à Brest

3.

Programmation

Vernissage le mardi 21 juin 2005 à 18h30

Pour mener à bien sa mission de sensibilisation et de formation du public à l'art contemporain, l'équipe pédagogique du centre d'art Passerelle propose des visites commentées en direction de tout les publics. Les visites permettent d'offrir aux enfants comme aux adultes, de rentrer en contact direct avec les œuvres d'art et d'acquérir des connaissances en art contemporain.

Les visites guidées*

Tarif : 4€/pers, gratuit pour les adhérents

Samedi 2 juillet à 15h / Jeudi 7 juillet à 18h

Samedi 13 août à 15h / Jeudi 18 août à 18h

Samedi 3 septembre à 15h / Jeudi 8 septembre à 18h / Jeudi 22 septembre à 18h

Samedi 1 octobre à 15h

*Plus possibilité de visiter l'exposition sur rendez-vous pour tout groupe constitué à partir de 6 pers

In Absentia

22 juin – 15 octobre 2005 au Centre d'Art Passerelle à Brest

4.

Infos pratiques

Le Centre d'art Passerelle, géré par une association loi 1901 depuis 1988, est un lieu de création, de recherche et d'expérimentation de l'art contemporain. Cet espace de 4000 m² à l'architecture originale est une ancienne mûrissière construite après-guerre.

Le Centre d'art Passerelle a pour ambition de favoriser la création de véritables "*passerelles*" entre les arts en provoquant tout au long de l'année des rencontres entre les différents modes d'expression artistique (arts plastiques, musique improvisée, danse, théâtre expérimental, performance).

Pour initier les publics aux problématiques soulevées par l'art contemporain et favoriser la compréhension des œuvres actuelles, le Centre d'art Passerelle propose autour des expositions des actions éducatives, des visites guidées, des ateliers d'arts plastiques et d'expérimentation graphique, des conférences et des rencontres avec des artistes ou des professionnels de l'art.

Lieu d'expérimentation

Expérimenter l'art s'envisage ici dans une constante interrogation des préoccupations qui agitent le monde d'aujourd'hui.

Expérimenter c'est aussi questionner les pratiques et les faire se croiser hors d'une conception théâtrale, muséale traditionnelle.

Expérimenter les espaces aux volumes et aux éclairages très contrastés est un défi lancé aux artistes dans la perspective de la production d'œuvres inédites.

Lieu de ressources

Le Centre d'art Passerelle a su trouver sa place dans la diffusion de l'art actuel, non seulement en offrant aux Fonds Régionaux d'Art Contemporain l'occasion de déployer largement leur collection, mais aussi en aidant à la création d'œuvres d'artistes ou en les invitant à montrer leur production déjà existante. Des curateurs indépendants sont également sollicités afin de soumettre un autre regard sur la création actuelle. Collaborations stimulantes et indispensables à l'élargissement de la connaissance des pratiques d'aujourd'hui dans leur foisonnement et leur complexité.

La médiation

Le Centre d'art Passerelle propose un ensemble d'activités pédagogiques autour des œuvres ou des thématiques abordées par les expositions en direction des scolaires, universitaires, étudiants d'école d'art, enseignants, particuliers adultes et enfants. Destinées à tout public, ces actions éducatives permettent de découvrir et de mieux aborder la création contemporaine.

Chantal BIDEAU	: présidente et coordinatrice
Jean Christophe PRIMEL	: régisseur responsable pédagogique
Morgane DUGUAY	: chargée de communication
Elisabeth DESROCHES	: documentaliste et animatrice
Janine SCHMITT	: secrétaire administrative
Arnaud BROUDIN	: chargé d'accueil